

Dr. Roger Green, Christianisme américain, Session 1 2, Le catholicisme romain au 19^e siècle

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Roger Green dans son enseignement sur le christianisme américain. Il s'agit de la séance 12 sur le catholicisme romain au 19e siècle.

Les conférences sont à jour. Il s'agit de la huitième conférence , le catholicisme romain au 19e siècle. Nous avons commencé cela l'autre jour. Nous étudions la croissance, permettez-moi de vous le dire ici : nous étudions la croissance de l'Église catholique romaine, puis nous étudions l'américanisation de l'Église catholique romaine.

Nous sommes encore dans la phase de croissance. Donc, juste pour rappel, nous avons donné trois raisons pour lesquelles le catholicisme romain a connu une telle croissance lors de l'immigration en Amérique. Nous avons donc parlé de ces trois raisons.

Nous avons ensuite évoqué deux problèmes auxquels l'Église catholique romaine est confrontée ici en Amérique. Il y a un problème interne et un problème externe. Souvenez-vous, nous avons mentionné que le problème interne était le problème de la tutelle.

Les églises catholiques romaines étaient tellement dispersées, non seulement dans les colonies, mais aussi vers l'ouest et vers le sud, qu'elles n'avaient pas de prêtres pour s'occuper de ces églises. Les laïcs ont donc dû commencer à gérer les églises. Et elles ont perdu tout contrôle.

Ils étaient les administrateurs de l'Église catholique romaine, mais ils voulaient, vous savez, ce bon esprit américain de liberté et de choix. Ils voulaient pouvoir embaucher des prêtres et les licencier, et toutes sortes de choses. Donc, la situation est devenue vraiment incontrôlable, et l'Église catholique romaine a dû la maîtriser.

La tutelle est donc devenue un véritable problème parce qu'elle ne cadrait pas avec la hiérarchie de l'Église et avec la manière dont l'Église est organisée par le système politique de l'Église. Il y a donc eu de réelles frictions. Et je vous demande à l'avance de parler de cette tutelle et des problèmes qu'elle a causés.

C'est le problème externe, interne. Le problème externe que nous avons mentionné était l'arrivée de l'anti-catholicisme dans l'Église catholique romaine. Et je pense que nous venons de le mentionner, mais je ne pense pas que nous ayons commencé à le faire.

Bon, d'accord. Bon, oups, un bon exemple de cela est un parti. Il y a en fait un parti politique qui a été formé en 1837 et qui s'appelait le Parti amérindien.

Le parti amérindien a été créé spécifiquement pour être un parti anti-catholique parce qu'il était très en colère contre le nombre énorme de catholiques romains et d'immigrants catholiques romains arrivant en Amérique. Il y avait donc un certain nombre de choses qu'ils voulaient, mais fondamentalement, ils voulaient arrêter l'immigration des catholiques romains. Ils voulaient le faire politiquement.

Mais si les catholiques romains venaient en Amérique, ils voulaient, et ils ont essayé de faire pression sans succès, que les gens attendent 21 ans avant de pouvoir demander la citoyenneté. Et ils pensaient que s'ils faisaient attendre les catholiques romains 21 ans avant de pouvoir demander la citoyenneté, cela découragerait en quelque sorte les catholiques romains de venir ici. C'est donc un parti très anti-catholique qui a été créé.

Le parti a en fait reçu un surnom pour cela. Il était connu sous le nom de Know-Nothingism ou le Know-Nothing Party. Et la raison pour laquelle il a reçu ce surnom est que le parti, les gens du parti qui disaient, vous savez, si on vous interroge sur nos politiques et si on vous interroge sur ce que nous pensons des catholiques, dites simplement que vous ne savez rien.

Ils ont donc reçu ce surnom de la presse : le parti du « Know-Nothing » ou le « Know-Nothingism ». Ils ont refusé de répondre à toutes les questions. Ils ne savent rien, etc.

C'était donc un mouvement clandestin, mais un mouvement anti-catholique très, très fort, qui s'est développé dans les grandes villes contre les catholiques romains. Dans un certain sens, je pense que j'ai pu le voir de près et personnellement, car j'ai obtenu mon doctorat au Boston College. Le Boston College a eu un peu de mal à démarrer.

En fait, ils n'ont pas commencé à Chestnut Hill, où se trouve aujourd'hui la ville. Ils ont en fait commencé dans la ville de Boston. Mais ils ont eu du mal à obtenir une charte pour démarrer.

C'était une institution jésuite, bien sûr, mais ils ont eu du mal à obtenir une charte pour ouvrir le Boston College. La raison en était que la législature du Massachusetts était tellement anti-catholique qu'elle ne voulait pas donner aux jésuites et aux catholiques la chance de fonder leur propre établissement d'études. Il y avait donc des tensions entre la législature, les jésuites et les dirigeants catholiques romains qui essayaient de faire démarrer le Boston College.

Il existe une sorte de mythe urbain selon lequel il y avait autrefois des panneaux dans les magasins indiquant que si vous êtes catholique romain, vous n'êtes pas obligé de travailler ici. Il y avait un mythe urbain à propos du Boston College qui n'est probablement que cela, ou probablement pas, ce n'est probablement qu'un mythe urbain. Mais le mythe était que Harvard faisait de la publicité, et je n'ai jamais réussi à le retrouver.

J'ai cherché mais je n'ai pas réussi à retrouver cette information. Cependant, le mythe voulait que l'université de Harvard fasse de la publicité dans les journaux de Boston. La publicité disait ceci : si vous êtes catholique romain, vous n'avez pas besoin de postuler ici.

Les catholiques romains furent tellement irrités par cette situation qu'ils décidèrent de fonder leur propre institution. Lorsqu'ils déménagèrent enfin à Boston, à Chestnut Hill, ils construisirent un magnifique campus néogothique. Je ne sais pas si certains d'entre vous sont déjà allés au Boston College, mais c'est vraiment quelque chose à voir.

Ils voulaient donc démontrer le pouvoir de la communauté catholique ici à Boston. Mais le parti Know Nothing, le parti amérindien ou le parti Know Nothing, était en quelque sorte une résistance contre les catholiques romains et dans les grandes villes. Nous voulons donc en parler.

Si vous avancez rapidement, certains d'entre nous dans cette salle étaient présents lors de l'élection de John F. Kennedy. Si vous avancez rapidement jusqu'à l'époque de l'élection de John F. Kennedy, il y avait un certain degré de sentiment anticatholique qui montait parce qu'un catholique romain se présentait à la présidence. Les gens avaient peur, vous savez, que si John F. Kennedy devenait président, le pape dirigerait le pays, etc.

Il sera le président de l'ombre. Et je veux dire, il y avait toutes sortes de sentiments à l'idée que JFK devienne un président catholique romain. Mais néanmoins, il l'a fait, évidemment.

Donc ce genre de choses. Bon, nous sommes toujours dans cette affaire de croissance. L'Église catholique romaine, à la lumière du problème de la tutelle, mais aussi et surtout à la lumière des sentiments anticatholiques, savait qu'elle devait s'établir elle-même, et elle savait que les catholiques devaient prendre soin des catholiques.

Les communautés catholiques étaient si grandes, Boston en étant un parfait exemple. Ils savaient donc qu'ils devraient faire cela. Donc, ce qu'ils font, ce que fait l'Église catholique romaine, c'est de développer trois façons d'aider les catholiques

romains qui arrivent dans ces grandes villes, d'aider les immigrants qui arrivent dans cette grande ville.

Ils ont essayé d'intégrer les catholiques romains dans la culture générale de trois manières principales, de les aider à la comprendre, etc. Laissez-moi vous en parler. La première méthode a consisté à créer des écoles.

Ils ont créé des écoles paroissiales et des écoles catholiques romaines pour les enfants catholiques romains. De cette façon, les enfants pouvaient recevoir une bonne éducation catholique au sein d'une culture plus large. La première solution était donc de donner aux enfants catholiques romains une bonne éducation ici en Amérique.

Et être dans un système scolaire où ils ne ressentiraient pas de pression anti-catholique. Ils se sentiraient à l'aise dans le système scolaire. C'est donc la première chose.

Deuxièmement, la deuxième solution consistait à créer des institutions caritatives, des hôpitaux ou des lieux où l'on prenait soin des personnes âgées. Ces institutions caritatives feraient tout leur possible pour prendre soin des catholiques romains. Les catholiques romains se sentiraient rassurés de savoir qu'on s'occupe d'eux, que l'on répond à leurs besoins médicaux, que l'on répond aux besoins de leurs aînés ou que l'on prend soin de leurs enfants dans des orphelinats catholiques.

Donc, un réseau caritatif assez solide a été établi aux États-Unis. Et bien sûr, vous savez que c'est vrai aujourd'hui. Je veux dire, vous regardez les hôpitaux et les endroits comme ça qui en font partie.

D'accord. La troisième façon de garder les catholiques romains est de les maintenir en sécurité dans la culture, sans pour autant les séparer totalement de cette culture. Mais la troisième façon est par la presse.

De nombreux journaux catholiques ont été publiés, et ils ont donné une perspective catholique. J'ai choisi le pilote parce que c'est le plus ancien journal catholique du pays.

Et ce journal est toujours publié. Et tout a commencé à Boston. Boston est donc fière d'être la première ville à avoir publié le premier journal après toutes ces années.

Et regardez le sous-titre du journal, le pilote, « Obtenez la perspective catholique. Obtenez la perspective catholique. » Les journaux et les publications deviennent donc également importants.

Comment pouvons-nous donc conserver la loyauté des immigrants catholiques ? Nous le faisons par l'éducation, par les œuvres de charité et par les institutions caritatives, et par les journaux pour obtenir le point de vue catholique.

C'est ainsi que les choses ont commencé à se développer en Amérique. Et aucun endroit n'est plus fort que celui où nous vivons.

Boston s'est américanisée, comme nous le verrons dans un instant. Avez-vous des questions sur cette première partie ? D'accord. La deuxième partie concerne donc l'américanisation des catholiques romains.

Oui, ils grandissent. Et maintenant, nous devons savoir comment l'Église catholique romaine va prendre soin d'eux. Comment l'Église catholique romaine va-t-elle les aider ? Elle les a aidés de trois manières, les a aidés et les a intégrés à la culture et à la vie catholiques en Amérique. De ce fait, elle a également stimulé une croissance encore plus grande.

Les catholiques, comme ceux de Boston, se sentaient tout à fait chez eux parce qu'ils avaient leurs propres écoles, hôpitaux, orphelinats, journaux, le Boston College et d'autres universités catholiques. C'est donc une façon de leur faire sentir que l'Amérique est leur patrie. Et qu'ils n'ont pas à craindre les sentiments anticatholiques dans la culture générale, parce que vous avez ce genre d'endroits pour eux.

Ouais. Est-ce que ça aide ? Bien sûr. D'accord.

L'américanisation de tout cela. Comment tout cela s'est-il produit ici ? Ok.

L'américanisation a commencé dans la seconde moitié du 19e siècle.

Ils arrivent donc en grand nombre. On s'occupe d'eux. La seconde moitié du XIXe siècle, et plus précisément l'année 1852, devient une date importante dans l'histoire catholique américaine.

La raison pour laquelle cela est si important, c'est que l'Église catholique romaine d'Amérique a tenu sa première conférence ou son premier concile, ce que nous appellerions un concile plénier ou un concile complet, en 1852. Elle l'a tenu dans sa ville principale, Baltimore. Rappelez-vous, le Maryland a été créé pour être un endroit où les catholiques romains pouvaient se sentir chez eux, etc.

Donc, Baltimore est devenu le siège du premier archevêque d'Amérique, et ainsi de suite. Donc, Baltimore, 1852. D'accord.

Le but du concile plénier de 1852 était de s'attaquer à une question fondamentale : comment l'Église catholique romaine va-t-elle se sentir à l'aise dans la culture au

sens large ? Que peut faire l'Église catholique romaine pour que nous devenions partie prenante, que nous jouions un rôle plus important et que nous devenions partie prenante de la culture dans cette vie nationale ? Ils se sont donc vraiment assis en 1852 et ont essayé de réfléchir à la relation de l'Église catholique romaine avec la culture au sens large et la vie nationale. Comment devrions-nous nous y prendre ? D'accord. Ensuite vient le plus important dirigeant catholique romain de la seconde moitié du XIXe siècle.

Et, oups, désolé, je dois revenir ici. Son nom était James Gibbons. James Gibbons.

Très bien. James Gibbons est finalement devenu évêque, archevêque et cardinal. James Bishop est devenu cardinal de Baltimore et est devenu la figure de proue de la vie de l'Église catholique romaine dans la seconde moitié du XIXe siècle.

Vous pouvez voir ses dates. Il est devenu cardinal en 1886, mais il a vécu jusqu'en 1921. Il a donc eu une longue, longue vie de leadership à Baltimore.

Ainsi, ce que James Gibbons a fait, ou ce qu'il a accompli, a contribué à apaiser les tensions entre le catholicisme romain et la culture au sens large, en aidant à gérer ou à négocier les tensions possibles entre l'Église catholique romaine et la culture au sens large. Et ainsi, à aider les gens à comprendre comment l'Église catholique romaine devrait se sentir à l'aise dans la culture au sens large et devrait contribuer à cette culture au sens large.

Ok. Alors, laissez-moi mentionner deux de ses réalisations. Je veux dire, c'est son objectif principal, et il l'a accompli.

Et voici Gibbons sur le côté gauche. C'était donc James Gibbons ici. Mais laissez-moi mentionner deux de ses réalisations.

Premièrement, il était bien sûr, comme l'avait toujours été l'Église catholique romaine, un fervent partisan de la séparation de l'Église et de l'État. Il voulait faire comprendre clairement que l'Église catholique romaine n'avait aucune intention de prendre le contrôle du gouvernement. D'autre part, l'Église catholique romaine veut être libre de pratiquer son culte.

Comme Dieu nous a donné cette liberté de culte, l'Église catholique romaine veut être libre de pratiquer son culte. Elle veut être libre de tout contrôle ou de toute contrainte gouvernementale. C'est pourquoi il était un véritable défenseur de la séparation de l'Église et de l'État.

Bon, d'accord. Alors, il s'associe à qui ? À des gens comme les congrégationalistes. C'était le cas pour eux depuis le 19e siècle.

Les baptistes ont toujours souhaité la séparation de l'Église et de l'État. Il y avait donc beaucoup de protestants qui croyaient aussi fermement à la séparation de l'Église et de l'État. Il fait donc appel à une conception très forte du protestantisme.

Il y croit aussi. C'est une chose. La deuxième chose pour laquelle James Gibbons était connu, c'est qu'il était du côté de la classe ouvrière.

Beaucoup de ces immigrants, beaucoup de ces immigrants catholiques, appartenaient à la classe ouvrière et ils avaient une vie très, très difficile. Nous en parlerons plus tard dans une autre conférence, mais dans le Lower East Side de Manhattan, le Lower East Side de Manhattan au tournant du siècle, en 1900, donc à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, le Lower East Side de Manhattan était l'endroit le plus peuplé du monde entier. Il n'y avait pas d'endroit plus peuplé que ces quelques pâtés de maisons du Lower East Side de Manhattan.

Il y avait vraiment beaucoup de monde. Les immeubles étaient pleins à craquer de travailleurs, et pas seulement de catholiques romains, mais bien sûr, Gibbons s'occupe des catholiques romains. Mais il va mettre l'Église du côté des travailleurs, et il va aider les travailleurs, les catholiques, autant qu'il le peut, en leur offrant des salaires plus élevés, de meilleures conditions de travail, de meilleures conditions de vie, etc.

Maintenant, quand nous parlerons de Walter Rauschenbusch, nous en parlerons beaucoup plus, mais ici, l'Église catholique romaine se tient du côté des travailleurs. Or, le pape de l'époque était du côté droit. Le pape était le pape Léon XIII, et il a été pape de 1878 à 1903, le pape Léon XIII.

Le pape Léon XIII, l'une des raisons pour lesquelles Gibbons a pu prendre si fermement position en faveur de la classe ouvrière et des travailleurs, c'est que le pape Léon XIII était également du côté des travailleurs, du côté de la classe ouvrière, sur le plan international. Et lui, de par sa fonction de pape, l'a clairement exprimé. L'un des plus grands documents de l'Église catholique romaine de l'époque était un document appelé Rerum Novarum.

Certains d'entre vous en ont peut-être déjà parlé dans d'autres cours, mais Rerum Novarum était son encyclique, qui plaçait l'Église catholique romaine du côté des classes ouvrières et essayait de les aider. Ce sont donc les deux choses pour lesquelles il est connu, mais ce sont les deux choses qui restent gravées dans notre esprit : la séparation de l'Église et de l'État et le fait d'être du côté des classes ouvrières. Bon, nous allons dire encore quelques mots sur l'américanisation de l'Église catholique romaine.

Puisque nous parlons du pape Léon XIII, restons avec lui une minute. Le pape Léon XIII était très inquiet de voir l'Église catholique romaine d'Amérique se séparer de

l'Église catholique romaine mondiale et de l'autorité de la papauté. Ainsi, même si le pape Léon XIII a aidé à se tenir aux côtés des classes ouvrières, il était inquiet de l'américanisation de l'Église catholique romaine.

Il craignait que l'Église catholique romaine ne soit en danger, si l'on peut dire, de devenir trop américaine et pas assez catholique et de ne pas adhérer aux doctrines et principes catholiques. Il a d'ailleurs écrit un document sur ce sujet et sur les dangers de l'américanisation de l'Église catholique romaine. Il était très nerveux à ce sujet car l'Église catholique romaine devait être sous le contrôle de la hiérarchie.

Je reviendrai sur ce sujet à la fin de la conférence, mais nous y reviendrons. Bon, il y a eu quelques événements qui ont réellement solidifié l'américanisation de l'Église catholique romaine. L'un d'eux s'est produit en 1908.

En 1908, Rome a retiré à l'Église catholique romaine américaine son statut de missionnaire. En d'autres termes, l'Église catholique romaine ne considérait plus l'Amérique comme un champ de mission. Elle n'avait plus besoin d'être un champ de mission car elle était autosuffisante.

En 1908, l'Église catholique romaine n'était plus considérée comme ayant un statut missionnaire. Les Américains reconnaissaient que l'Église catholique romaine pouvait se suffire à elle-même. Et cela a bien sûr contribué à l'américanisation de l'Église catholique romaine, cela ne fait aucun doute.

De 1914 à 1918, lors de la Première Guerre mondiale, les catholiques romains d'Amérique ont servi aux côtés de leurs frères et sœurs protestants et juifs, etc. Les catholiques romains ont servi noblement pendant la Première Guerre mondiale. Et rappelez-vous, la Première Guerre mondiale a été une guerre de destruction si absolue qu'il est presque impossible d'imaginer à quel point elle a été dévastatrice.

Cependant, l'Église catholique romaine et les catholiques romains d'Amérique ont été vraiment félicités pour avoir fait preuve de courage aux côtés d'autres lors de la Première Guerre mondiale. Cela a donc aussi accéléré l'américanisation des catholiques romains, c'est certain. Bon, donc quand on arrive au milieu du siècle environ, l'Église catholique romaine est bien établie.

J'ai un long article ici sur l'un des cardinaux de Boston, et son nom était William Henry O'Connell. Il s'agit de William Henry O'Connell. Mais pendant 37 ans, il a été le chef de l'Église de Boston.

Et il y a une citation qu'il a faite. Il a dit, le puritain est passé, parlant de Boston, le puritain est passé, le catholique demeure. Maintenant que les dirigeants protestants de Boston ont pris cela, c'était un peu difficile pour eux d'entendre cela.

Mais d'une certaine manière, il avait raison de dire que l'influence puritaine sur la vie culturelle, politique, sociale et religieuse de Boston était passée. Boston est aujourd'hui, disait-il, une ville catholique romaine, ce qui était vrai pour l'essentiel et l'est toujours pour l'essentiel. Je veux dire, lorsque vous regardez Boston sur le plan politique, religieux, etc., le catholicisme romain domine en grande partie la vie publique de Boston, sans aucun doute.

Voilà donc l'histoire de l'américanisation, et ce qui s'est passé dans le christianisme américain depuis 1852 est vraiment remarquable. Juste un mot sur cette histoire d'américanisation. Je le dis à la fin, mais ça n'a rien à voir avec quoi que ce soit, mais ce n'est pas grave.

Vous ne pouvez jamais, jamais, mesurer le catholicisme romain mondial à l'aune de ce que vous entendez en Amérique de la part des catholiques américains. Certains d'entre vous appartiennent peut-être à l'Église catholique romaine. C'est peut-être là que se situe votre dénomination ou votre affiliation.

Cependant, l'Église catholique romaine en Amérique est assez libérale par rapport au reste de l'Église catholique romaine dans le monde. On ne peut donc jamais mesurer le catholicisme romain mondial à l'aune du catholicisme américain. C'est ce que j'ai découvert.

J'ai fait mon doctorat au Boston College. Pendant cette période, j'ai appris beaucoup de choses de mes amis catholiques romains du Boston College qui me semblaient en contradiction avec l'histoire ou la doctrine catholique romaine ou avec la papauté ou quoi que ce soit d'autre. C'est donc une école jésuite, et les jésuites sont tenus de prêter serment d'obéissance au pape.

Mais j'ai entendu de temps à autre un prêtre jésuite dire des choses sur le pape qu'il n'aurait pas dû dire. Il y a donc eu des moments où on ne pouvait pas mesurer cela. Prenons par exemple la première visite du pape Jean-Paul II en Amérique.

Voici l'un des grands papes pieux du XXe et du XXIe siècle, Jean-Paul II. Il est venu en Amérique et il n'était pas très bien préparé à ce qu'il allait affronter là-bas. Et je n'oublierai jamais qu'il était assis sur sa chaise.

Il y avait un grand public et un micro ouvert pour que les gens puissent poser des questions à Jean-Paul II sur l'Église catholique et ainsi de suite. Et je n'oublierai jamais l'expression de son visage lorsqu'une femme est venue au micro. C'était une religieuse et lorsqu'elle est venue au micro, elle a demandé quand nous allions avoir des femmes prêtres dans l'Église catholique romaine. Eh bien, le pauvre Jean-Paul II a failli avoir une crise cardiaque.

Les femmes, qui discutent de la présence de femmes prêtres dans l'Église catholique romaine ? Peut-être que les Américaines le font, mais personne d'autre. Et ce pape n'en est pas sûr. Il était donc comme un cerf pris dans les phares d'une voiture.

Je veux dire, quand il a posé cette question. Donc, l'américanisation de l'Église catholique romaine a pris une forme intéressante et s'est tournée vers elle. Mais c'est ainsi.

C'est ce qui s'est passé. Ok. C'est le numéro huit, le catholicisme romain au 19^e siècle.

D'accord. Des questions à ce sujet ? Certains d'entre vous sont peut-être catholiques romains. À la fin du cours, nous allons nous dire à quelle confession ou affiliation nous appartenons, si vous le souhaitez.

Personne n'est obligé de participer à cela, mais si vous le souhaitez, vous pouvez le faire. Il serait donc intéressant de voir quel genre de diversité nous avons ici dans la classe. Mais des questions à ce sujet ? D'accord.

Nous passons à la neuvième leçon, L'esclavage et les Églises. L'esclavage et les Églises, neuvième leçon. D'accord.

Je vais commencer ici. Ok. L'esclavage et les églises.

Tout d'abord, je voudrais revenir sur le contexte. Vous pouvez voir le contexte numéro A. Et il y a beaucoup à dire sur le contexte. Nous n'en parlerons donc même pas maintenant.

Nous devons donc poursuivre ce débat mercredi. Mais je voudrais que vous y réfléchissiez. Je pense que nous devons parler de l'esclavage de manière objective. Nous en parlons de manière académique.

Mais je commence toujours cette conférence en lisant le livre d'Elkin sur l'esclavage. Et je veux que vous compreniez à quel point cette institution de l'esclavage a été désastreuse, absolument désastreuse. Et cela ne fait que trois paragraphes.

Dans ces trois paragraphes, on parle du passage du milieu. Il s'agit d'une section intitulée Choc et détachement. Voici donc ce qui est arrivé aux gens, aux êtres humains, lorsque nous avons des esclaves.

On peut supposer que chaque Africain devenu esclave a subi une expérience dont l'impact psychique brut a dû être stupéfiant et dont les conséquences ont dépassé tout ce qui lui était arrivé auparavant. Il convient donc de s'efforcer de décrire la série de chocs qui ont dû accompagner les principaux événements de cet esclavage.

La majorité des esclaves semblent avoir été capturés au cours de guerres indigènes, ce qui signifie que personne, ni les personnes de haut rang ni les guerriers de valeur, n'était à l'abri d'une capture et d'un asservissement.

Un grand nombre de personnes furent prises au piège dans des attaques surprises contre leurs villages. Et comme les tribus qui servaient d'intermédiaires dans le commerce dépendaient d'un approvisionnement régulier de captifs pour maintenir cette fonction, la distinction entre les guerres et les expéditions de pillage tendait à être très floue. Le premier choc d'une expérience destinée à durer de nombreux mois et à laisser ses survivants irrémédiablement transformés était donc le choc de la capture.

Il faut se rappeler que si l'esclavage se produisait tous les jours en Afrique, il ne se produisait qu'une seule fois pour chacun. Le deuxième choc, la longue marche vers la mer, prolongea le cauchemar pendant plusieurs semaines. Sous le soleil ardent, à travers la jungle fumante, ils étaient poussés comme des bêtes attachées par le cou.

Jour après jour, pendant huit heures ou plus, ils marchaient pieds nus sur des broussailles épineuses, des roseaux secs et des pierres. La misère, la soif, les brutalités et la famine étaient au cœur de l'expérience de chaque homme et de chaque femme épuisés qui atteignaient la côte. Un voyageur raconte avoir vu des centaines de squelettes blanchis éparpillés le long d'une des routes des caravanes d'esclaves.

Mais l'homme qui doit nous intéresser est celui qui a survécu, celui qui a subi toute l'expérience dont ce n'était là que le début. Le choc suivant, outre les nouveaux tourments physiques qui l'accompagnaient, fut la vente des négriers européens. Après avoir été entassés dans des enclos près des comptoirs commerciaux et y être gardés toute la nuit, parfois pendant des jours, les esclaves étaient amenés pour être examinés.

Ceux qui étaient rejetés étaient abandonnés à la famine. Les autres, ceux qui avaient été amenés, étaient marqués au fer rouge, numérotés sur des étiquettes en plomb et parqués à bord des navires. L'épisode qui suivit, presque trop long et stupéfiant pour être qualifié de simple choc, fut la terreur du passage du Milieu, brutalisant pour tout homme, noir ou blanc, qui y serait impliqué un jour.

Les cales des navires, remplies d'êtres humains qui se tortillaient et suffoquaient, se transformèrent en enfers puants de crasse et de pestilence. Les témoignages abondent de récits de maladies, de morts et de cruauté au cours de ce terrible voyage de deux mois, qui a beaucoup contribué à mettre un terme à la traite négrière britannique. Le choc final du processus d'esclavage fut l'arrivée des Noirs aux Antilles.

Brian Edwards, décrivant l'arrivée d'un navire négrier, raconte comment, en période de pénurie de main-d'œuvre, des foules de gens se précipitaient à bord, malmenaient les esclaves et les semaient la panique. Le parlement jamaïcain a finalement corrigé l'énormité, je cite, en ordonnant que les esclaves soient retenus à terre. Edwards a ressenti une certaine mortification à la vue des Noirs exposés nus en public, semblable à celle ressentie par d'autres dirigeants.

Mais ici, ils ne semblaient pas s'en soucier. Ils montraient très peu de signes de lamentations sur leur passé ; ils parlaient des marchands d'esclaves ou d'appréhension pour leur condition future, mais exprimaient généralement une grande impatience d'être vendus. Le processus d'assaisonnement qui s'ensuivit complétait la série d'étapes par lesquelles le Noir africain devenait esclave.

La mortalité avait été très élevée. Un tiers des premiers animaux capturés, sur un total d'environ 15 millions, étaient morts au cours de la marche et dans les stations de traite. Un autre tiers était mort pendant la traversée intermédiaire et pendant la maturation.

Comme la majorité des esclaves nés en Afrique qui sont arrivés dans les plantations nord-américaines ne sont pas arrivés directement mais ont été importés par les Antilles, on peut supposer que l'esclave type a vécu une expérience semblable à celle que nous venons de décrire. C'était l'homme, un sur trois, qui avait traversé tout cela et qui avait survécu et qui était sur le point d'entrer dans notre système fermé. À quoi ressemblerait-il s'il avait survécu et s'était adapté à cela ? Je pense que cette image est importante pour décrire ces chocs subis par les esclaves qui étaient capturés, emmenés en mer, embarqués sur des bateaux, vendus, etc.

Puisque nous parlons de l'esclavage, pas seulement d'un point de vue académique, mais de ce point de vue, nous devons également en parler sous cet angle. Bon, nous voici donc dans le contexte. Je vais commencer par parler de la Grande-Bretagne et de l'abolition de la traite des esclaves en Grande-Bretagne.

Et puis, j'espère que mercredi, je pourrai vous montrer un petit extrait, un extrait de film que j'ai. Je n'interromprai pas le PowerPoint maintenant, mais j'espère que nous pourrons commencer avec cela mercredi. Mais lorsque nous commencerons avec la Grande-Bretagne, nous devons commencer avec l'un des grands héros, en quelque sorte, de la Grande-Bretagne à cette époque particulière, et son nom était William Wilberforce.

Ce sont les dates de naissance de William Wilberforce. William Wilberforce était député. Il devait évidemment être député, il fallait être aisé, venir d'une bonne famille, etc.

Vous aviez de l'argent, des postes, etc. Mais William Wilberforce était membre du Parlement. Il était tellement en colère, tellement attristé par toute cette affaire de traite des esclaves que nous venons de mentionner dans Elkins.

Il fut tellement irrité et attristé par cette situation que William Wilberforce décida de consacrer sa vie à mettre fin à l'esclavage dans l'Empire britannique. Et c'est ainsi que William Wilberforce s'est lancé dans cette croisade. Il a créé un comité pour l'abolition de l'esclavage.

Le Comité d'abolition a commencé en 1787. Je voulais juste obtenir cela pour l'orthographe, mais je dois revenir à Wilberforce. 1787, un comité d'abolition commence.

Le Comité pour l'abolition doit maintenant décider, sous la direction de Wilberforce et d'autres dirigeants, mais Wilberforce était la personne principale ici. Le Comité pour l'abolition doit décider comment nous allons convaincre le public. Comment allons-nous convaincre le public de mettre fin à l'esclavage alors que tant de personnes dans l'Empire britannique dépendaient de l'esclavage pour leur économie ? Comment allons-nous convaincre le public de le faire ? Et donc la façon dont ils ont décidé de le faire était en quelque sorte par la politique de pression. Et ils ont décidé de commencer à faire pression sur la politique.

La politique de pression a pris deux formes. La première forme de politique de pression consistait, et j'espère que nous la verrons mercredi dans un petit extrait, à amener les riches sur la Tamise, sur le fleuve, à les faire sortir en bateau et à leur donner l'impression qu'ils allaient faire une agréable promenade en bateau.

Donnez-leur de la nourriture et tout ça. Et tous ces gens riches qui possèdent beaucoup, beaucoup, beaucoup d'esclaves leur font sentir qu'ils vont passer une bonne journée. Ce que Wilberforce et ses amis ont fait, cependant, c'est qu'en arrivant sur la Tamise et qu'ils étaient dans ces beaux bateaux et tout ça, ils ont amené ces bateaux, des bateaux devrais-je dire, et ils les ont amenés à côté des navires négriers qui venaient de ramener des esclaves d'Afrique de l'Ouest.

Et l'odeur des navires négriers était tout simplement insupportable pour ces gens. Et William Wilberforce disait aux gens : « Respirez cet air. C'est ce que vous respirez, et c'est l'odeur de la mort. »

Et en détenant des esclaves, vous êtes ceux qui ont été responsables du passage du milieu. Et il leur dit de se rappeler qu'un tiers des personnes qui étaient enchaînées au fond de ce navire n'ont même pas réussi à y arriver. Ils sont morts pendant la traversée.

Donc, la politique de pression. Le deuxième aspect de la politique de pression, c'était les pétitions. Des pétitions ont été envoyées pour que les gens signent une pétition demandant la fin de la traite des esclaves.

Ces pétitions ont bien sûr été présentées au Parlement et débattues au sein de ce dernier. Et à mesure que William Wilberforce et d'autres se sont mis à faire pression sur les autorités britanniques, un débat sérieux a commencé à avoir lieu sur la question de savoir si nous devons maintenir l'esclavage en Grande-Bretagne. John Wesley était l'un des partisans de William Wilberforce.

John Wesley est décédé en 1891. Voici une photo de John Wesley sur son lit de mort. John Wesley La dernière lettre que John Wesley a écrite de son vivant avant de mourir était une lettre à William Wilberforce.

Et il encourageait William Wilberforce à maintenir la pression pour mettre fin à la traite des esclaves en Grande-Bretagne. En fait, le titre, pas le titre, mais la petite phrase que John Wesley a utilisée dans la lettre est que l'esclavage est la méchanceté des méchancetés. L'esclavage est la méchanceté des méchancetés.

Et donc, voici Wesley encourageant vraiment William Wilberforce dans sa tâche très, très difficile de mettre fin à l'esclavage. C'est une sorte de photo de Wilberforce au Parlement s'exprimant contre la loi sur la traite des esclaves. Il existe un film intitulé *Amazing Grace*.

Est-ce que quelqu'un parmi vous a vu le film par hasard ? Si vous n'avez pas vu *Amazing Grace*, environ la moitié d'entre vous l'a vu. Donc, si vous n'avez pas vu *Amazing Grace*, nous, je suis sûr que nous l'avons dans notre bibliothèque, louez-le ou ne le louez pas, mais sortez-le et jetez-y un œil. C'est vraiment un film remarquable.

Il s'agit de William Wilberforce et de la fin de la traite négrière en Amérique et en Grande-Bretagne. Je dirai simplement, juste pour faire de la publicité ici, que ceux d'entre vous qui ont vu le film savent qu'il est basé sur une biographie de William Wilberforce écrite par un diplômé du Gordon College. Donc, un ancien élève du Gordon College a écrit la biographie sur laquelle ce film est basé.

Donc, si vous avez l'occasion de voir le film, vous devriez le faire. Bon, je dois vous accorder une pause dans une minute, mais deux dates. Tout d'abord, 1807.

Il a fallu maintenir la pression, mais l'esclavage a finalement été aboli en Grande-Bretagne en 1807. William Wilberforce a vécu assez longtemps pour le voir aboli en Grande-Bretagne à cette époque, en 1807. Mais revenons à William Wilberforce, revenons à ses dates, 1833.

Avant de mourir, il a vu la traite des esclaves abolie dans tout l'empire britannique. Il s'agissait donc d'un homme, un chrétien. Peut-être aurions-nous dû le mentionner en passant, mais il s'agissait d'un chrétien doté d'un sens chrétien de la justice pour tous. Il s'agissait d'un chrétien animé d'une idée qui a mis fin à la traite des esclaves en Grande-Bretagne.

Je me sens long, et maintenant je sens qu'un long sermon arrive. Peut-être que vous n'aurez pas de pause, mais de toute façon, je vais m'arrêter ici. Mais 1833.

Maintenant, remarquez que nous n'avons pas encore compris ce problème en Amérique. Nous sommes en 1833, mais nous n'y sommes pas encore parvenus et nous n'y parviendrons pas avant une trentaine d'années. Alors, William Wilberforce.

Nous voulions donc d'abord voir l'abolition de l'esclavage en Grande-Bretagne avant d'aborder le contexte américain. Y a-t-il des questions sur la politique de pression de William Wilberforce visant à faire tomber la traite négrière en Grande-Bretagne d'abord, puis dans l'empire britannique ? Oui. Le comité pour l'abolition était composé de 18 personnes ; permettez-moi de vous répondre.

En 1787, il y avait le comité pour l'abolition. Il y avait, nous allons le voir, il n'y a pas lieu de s'inquiéter pour le moment, mais il y avait un comité antiesclavagiste en Amérique qui avait été créé avant le comité pour l'abolition. Cependant, c'est un comité important pour l'histoire britannique.

Autre chose. Ouais. 1807 est l'abolition de l'esclavage en Grande-Bretagne.

1833 est l'année de l'abolition de l'esclavage dans l'Empire britannique. Donc, l'esclavage s'est étendu au-delà de la Grande-Bretagne. D'accord.

Je ne t'ai pas laissé de répit aujourd'hui. Alors, regarde. Ok.

Très bien. Maintenant, nous voulons savoir ce que je veux faire ensuite, et c'est tout le contexte, donc vous ne m'avez pas encore quitté, le contexte. Ce que je veux faire maintenant, c'est vous donner une sorte de marche chronologique à travers l'abolitionnisme qui est arrivé en Amérique.

Alors, je voudrais souligner ici quelques dates qui sont vraiment très importantes pour comprendre ce qui s'est passé en Amérique pour que nous en arrivions au point où l'esclavage a été aboli. Ok. Alors, vous êtes d'accord avec moi là-dessus ? Très bien.

D'accord. Nous commençons avec 1775, une date importante et un événement important avec la fondation, le début de la société antiesclavagiste en 1775. Maintenant, c'est la première société antiesclavagiste au monde parce que vous

pouvez voir que le comité d'abolition a été fondé après cela en Grande-Bretagne, mais cela est antérieur au comité d'abolition.

Cette association a été fondée par les Quakers. Les Quakers ont le privilège d'avoir été les premiers à avoir une association antiesclavagiste. La raison pour laquelle elle a été fondée par des Quakers aux États-Unis est que cette association est désormais présente dans tous les États-Unis.

Oui. C'est ce qui se passe sur notre sol aux États-Unis aujourd'hui. La raison pour laquelle cette organisation a été fondée par des Quakers en 1785 était, tout d'abord, de s'adresser aux Quakers qui possédaient des esclaves.

Il y avait des Quakers qui commençaient à posséder des esclaves. Ils n'y voyaient aucun problème. D'autres Quakers disaient que oui, il y avait un problème.

Il y a un problème biblique et un problème humanitaire. C'est pourquoi la société antiesclavagiste a été fondée en 1775, d'abord par des quakers, mais d'abord pour s'adresser à leurs coreligionnaires sur cette question et pour les convaincre de renoncer à leurs esclaves s'ils en avaient encore. Donc, Philadelphie, que Dieu vous bénisse. Philadelphie, Quakers, 1775, une société antiesclavagiste, occupe une place privilégiée.

Ok. Alors, la prochaine date que je veux donner est une date dont vous avez déjà entendu parler, et c'est 1784. 1784.

Quelqu'un se souvient-il de la date de 1784 pour une raison particulière ? Est-ce que quelque chose vous rappelle quelque chose ? 1784. À Baltimore, dans le Maryland, certains événements se sont produits en 1784, comme la Conférence de Noël. C'est à cette époque que Francis Asbury, rappelez-vous, a été ordonné.

On l'appelle la Conférence de Noël parce qu'elle s'est tenue la veille de Noël 1784. Mais lors de la Conférence de Noël, bien sûr, ces gens ont dit que si vous voulez être méthodiste, vous ne pouvez pas posséder d'esclaves. Cette déclaration vient directement de John Wesley lui-même, qui était encore en vie en 1791, et John Wesley était un défenseur de l'esclavage en Grande-Bretagne.

En 1784, la Conférence de Noël a institué des mesures stipulant que si vous possédez des esclaves, vous ne pouvez pas être méthodiste. C'est donc une date importante. Il faut également se souvenir de cette date pour d'autres raisons.

D'accord. Une autre date serait les années 1770, 1780, en général, les années 1770, 1780. Parce qu'à cette époque, rappelez-vous, il y avait un groupe de personnes appelé les Edwardsiens .

Vous vous souvenez ? Nous avons mentionné les Edwardsiens . Nous vous avons donné les noms des quatre Edwardsiens si vous voulez vous souvenir de qui ils étaient. Les Edwardsiens étaient de vrais disciples de Jonathan Edwards, mais Jonathan Edwards possédait des esclaves.

Vous vous souvenez de cela ? Nous en avons déjà parlé. Mais les Edwardsiens sont vraiment entrés dans l'esprit antiesclavagiste. C'est ainsi que les Edwardsiens , et en particulier le fils de Jonathan Edwards, ont commencé à s'exprimer contre la traite des esclaves en tant que prédicateurs en Amérique.

Donc, les Edwardsiens ont une influence culturelle assez puissante ici, car ils prêchent, parlent, etc. Nous voulons donc le mentionner. D'accord.

Nous voulons également mentionner 1817. Ok. 1817, une autre date importante.

Donc, ce que nous faisons, c'est que, chronologiquement, nous voyons la lutte contre l'esclavage en Amérique, sur le sol américain. Nous arrivons maintenant à 1817, et nous arrivons avec la fondation d'un groupe appelé l'American Colonization Society. L'American Colonization Society.

D'accord. L'American Colonization Society avait un plan. Je ne dis pas que c'était un bon plan.

Nous allons voir quelques échecs dans ce plan, mais laissez-moi d'abord vous expliquer le plan. Le plan de l'American Colonization Society était d'acheter des esclaves à leurs propriétaires. Donc, vous rachetez les esclaves à leurs propriétaires parce que l'American Colonization Society voulait l'élimination de l'esclavage, mais vous renvoyez ensuite ces esclaves en Afrique.

Ils ont donc pensé que c'était une bonne idée : acheter des esclaves et les renvoyer dans leur pays d'origine. Ils avaient donc de bonnes intentions.

L'American Colonization Society était une bonne intention. Beaucoup de ministres et d'églises ont joué un rôle dans ce mouvement. Nous dirions que l'American Colonization Society est un mouvement de transition parce qu'elle a été la cible de nombreuses attaques.

Il y avait beaucoup de gens qui ne l'aimaient pas, mais c'était un mouvement de transition. Ok. Voici les raisons pour lesquelles les gens s'opposaient à l'American Colonization Society.

on pourrait penser que ce serait une bonne chose. Racheter les esclaves pour qu'ils ne soient plus esclaves, puis essayer de les renvoyer chez eux. Donc, à première vue, on pourrait penser que ce serait plutôt une bonne chose.

Voici les raisons qui ont motivé les critiques à l'encontre de l'American Colonization Society. Premièrement, elle n'a pas vraiment abordé le problème de l'institutionnalisation de l'esclavage. Elle n'a pas vraiment abordé le problème institutionnel, ni celui de l'injustice, etc.

Donc, cela a en quelque sorte détourné l'attention de la question plus vaste de ce mal institutionnalisé. C'est donc ça, le numéro un. Le numéro deux, c'est que de nombreuses personnes au sein de la Société américaine de colonisation croyaient à l'infériorité des Noirs.

Ils croyaient que les Noirs étaient inférieurs, et c'est ainsi qu'ils se sont retrouvés dans le problème d'être réduits en esclavage. Il y avait donc cette sorte de croyance cachée en l'infériorité des Noirs. Cela devient un peu problématique.

Troisièmement, cela a débarrassé le pays d'un potentiel, d'un potentiel réel de leadership parmi les Noirs. Parce que si vous pouvez acheter des esclaves à leurs propriétaires et qu'ils deviennent des personnes libres, pensez simplement à la capacité de leadership que ces personnes libres auraient au sein de leur propre peuple et parmi les autres, peut-être que des gens étaient en train d'être libérés, etc. Mais cela a vraiment débarrassé le pays d'un potentiel réel de leadership noir en cette période de transition.

Parce que que faites-vous ? Vous les renvoyez chez eux. Vous les renvoyez en Afrique. Vous ne les libérez pas et vous ne dites pas ensuite, ok, maintenant vous devriez vous établir à des postes de direction à Boston, Philadelphie, New York, numéro trois.

Quatrièmement, beaucoup de gens ont estimé que cela n'avait pas vraiment eu d'effet. Cela n'a libéré que 4 000 personnes. On estime qu'environ 4 000 esclaves ont été libérés grâce à ce processus et renvoyés en Afrique. Et le problème était bien plus grave que cela.

Il y a donc eu une sorte de critique pour cette raison. Mais c'est l'American Colonization Society. Et c'est une organisation de transition, je dirais.

1817, elle a été fondée. Ouais. Non, non, ils l'ont été ; ils avaient collecté l'argent pour pouvoir libérer les esclaves.

En fait, ils les achetaient à leurs propriétaires. Mais il n'y avait pas de propriétaire d'esclaves, et ils ne prétendaient pas être d'autres propriétaires d'esclaves ou quoi que ce soit. Ils étaient honnêtes, achetaient les esclaves à leurs propriétaires, les libéraient, puis les renvoyaient en Afrique.

Non, je ne pense pas, car ils auraient pris cet argent pour acheter d'autres esclaves. Cela ne poserait donc pas de problème aux propriétaires d'esclaves, ce qui était un autre problème ici. Mais peut-être avaient-ils besoin d'argent.

Peut-être que certains d'entre eux avaient vraiment besoin d'argent, et pas tous les esclaves. Donc, non, cela ne semblait pas être un problème pour les propriétaires d'esclaves. Ils semblaient prêts à vendre les esclaves.

Existe-t-il des traces de ce qui est arrivé aux peuples libres qui sont retournés en Afrique ? Par exemple, s'ils étaient entiers, religieux, juifs ou autre, vers quoi sont-ils retournés ? C'est vrai. Oui, je n'ai jamais suivi ça. Je suis sûr que si nous cherchions l'American Colonization Society et que nous la voyions, je suis sûr qu'il y a probablement eu des thèses écrites sur ce sujet et ainsi de suite.

Et je n'ai pas poursuivi cette réflexion. Nous ne la chercherons pas maintenant, mais nous la chercherons un jour. Et donc, je n'ai pas vraiment poursuivi cette mémoire.

Alors, je n'en suis pas sûr. Je sais que du point de vue américain, c'était un échec, un échec en somme. C'était un peu une période de transition.

Les gens admettent que, d'accord, nous commençons à voir le problème ici, mais avant tout, c'était un échec. Bon, laissez-moi mentionner une chose de plus, puis nous devrons y aller. Nous allons donc examiner cela de manière chronologique.

Je voudrais maintenant revenir à l'année 1835. 1835 est une date très importante dans l'histoire chrétienne américaine. En effet, c'est en 1835 qu'a été fondé le Collège Oberlin dans l'Ohio.

Et le premier président était un homme du nom de Charles Grandison Finney. Il était professeur de théologie et devint ensuite président de l'Oberlin College. Donc, cela devient vraiment important.

Non, il a été le premier ; il a été le premier professeur, puis il est devenu président en 1851. Mais il était, il était l'un des fondateurs d'Oberlin. Bon, tout d'abord, très rapidement, est-ce que l'un d'entre vous est allé à l'Oberlin College ? Avez-vous vu le campus d'Oberlin ? Est-ce que quelqu'un ici est dans l'Ohio ? Non ? D'accord.

Très bien. Ok, l'Oberlin College a été fondé en tant que première institution abolitionniste en Amérique. Il a été fondé en tant qu'institution abolitionniste antiesclavagiste.

Donc, c'est un établissement d'enseignement supérieur qui a une place privilégiée dans l'histoire chrétienne américaine. Et comme Finney et les autres fondateurs étaient abolitionnistes, ils croyaient en l'abolition de l'esclavage. Mais c'est aussi,

comme nous le verrons plus loin, le premier établissement d'enseignement supérieur mixte d'Amérique.

C'était donc le premier collège mixte à admettre des hommes et des femmes. En fait, comme nous le verrons plus loin, la première femme en Amérique à obtenir un diplôme de théologie l'a obtenu à l'Oberlin College. Et puis elle a été ordonnée.

Elle s'appelait Antoinette Brown. Nous en parlerons plus tard. Mais l'Oberlin College a été fondé en tant qu'institution abolitionniste. C'est assez éloquent, vous savez, de dire que c'est la raison pour laquelle la mission de cette institution est de proclamer la doctrine de l'abolition de l'esclavage.

C'est un grand pas en avant dans l'histoire chrétienne américaine, fondée par ces chrétiens en 1835. Bon, d'accord, nous reprendrons mercredi et continuerons. Passez une bonne journée.

Il s'agit du Dr Roger Green dans son enseignement sur le christianisme américain. Il s'agit de la séance 12 sur le catholicisme romain au 19e siècle.